



Viscum album L.

Santalaceae

Gui

Le gui est un arbrisseau qui croît sur les branches des arbres d'Europe et d'Asie. Pourvu de feuilles chlorophylliennes, il est capable d'élaborer sa propre matière organique carbonée grâce au processus de photosynthèse. Toutefois, n'étant pas directement enraciné en terre, il absorbe l'eau et les ions grâce à des suçoirs émis dans l'arbre hôte. Les suçoirs sont connectés aux vaisseaux du bois où circule la sève brute dans la branche hôte. Le gui est donc une plante hémiparasite. Ce caractère est toutefois aujourd'hui controversé : des études récentes montrent que certaines espèces de gui prélèvent aussi sur leur plante hôte de la matière organique qui circule dans la sève élaborée.

Le gui a une silhouette en forme de sphère car il se ramifie de manière dichotomique : le bourgeon terminal de chaque rameau avorte et les deux bourgeons axillaires opposés se développent selon ce même schéma d'années en années. Ce mode de croissance est qualifié de sympodial. La baie blanche du gui contient une graine entourée d'une substance gluante : la viscine avec laquelle on fabriquait une colle servant à capturer de petits passereaux.

Les oiseaux sont indispensables à la dispersion des graines du gui. Des grives ingèrent les baies et rejettent les graines dans leurs fientes d'arbres en arbres. D'autres passereaux comme les fauvettes à tête noire, décortiquent le fruit pour consommer la pulpe, abandonnant la graine sur la branche qui y reste fixée grâce à la viscine qui l'entoure.

Les Gaulois vénéraient le gui car il pousse, entre autre, sur le chêne qui était un arbre divinisé, symbole de masculinité et de l'astre solaire. Il était aussi associé à la lune à cause de baies blanches et était supposé apporter la fécondité à la terre comme aux êtres vivants. Ces mythes traverseront les siècles : lors des fêtes de Noël et du jour de l'an, il est toujours de tradition de s'embrasser sous une branche de gui, symbole de prospérité et de bonne fortune.

